

Dymas, ou le Bon larron, dédié à Son Altesse Sérénissime de Lorraine, par Caesar de Nostradame,...

Publication : Tolose : impr. des Colomiez, 1606

Description matérielle : In-12, pièces limin., 33 p.

Notice nfi : FRBNF31025978

BENAZRA Pag. 167

D Y M A S,
O V,
LE BON LARRON.

DEDIE'

A SON ALTESSE SERE-
NISSIME DE LORRAINE.

P·A·R
CAESAR DE NOSTRADAME,
Gentilhomme Prouençal.



A TOLOSE.
De l'Imprimerie des Colomiez.
1606.



A SON ALTESSE
SERENISSIME
de Lorraine.

ERENISSIME PRINCE,
S I'ay supplié Monsieur
de Mailhanne vostre
Mareschal en la Duché de Bar,
Gentilhomme d'une tres-ancien-
ne & signalée maison de ceste
Prouince qui m'ayme & me co-
gnoit, de vous presenter de ma
part celiuret & ces vers. Ce n'est
pas chose que ie deusse mander de
si loing à si haut & puissât Prin-
ce : mais c'est bien à vous, qu'elle
appartient pour estre l'une des

croix de vostre royal Escu, que ce
grand & non iamais assés renõ-
mé Godeffroy vostre ayeul planta
dans les antiques armes d'Ar-
denne & d'Austrasie. Et pour
estre ma naturelle inclinatioñ des-
puis ma plus tendre ieunesse à
vostre tres-illustre maison, atten-
dant donc de vous faire voir,
Dieu aydant, un ouvrage plus
heroïque, plus haut & de plus lon-
gue haleine,

Je demeureray à iamais,

*De V. Altesse serenissime Tres-humble &
tres obeissant serviteur.*

CÆSAR DE NOSTRADAME.

À Salloñde Crœux ce xv. Oëtobre M. DC. VI.



SONNET.

IL ne viét pas de nous qui sômes trop peruers
De nous rejoindre à Dieu au fort d'un grand
 naufrage,
A chāger vn pecheur plus grād est son ouurage
Qu'a reffaire de rien vn second Vniuers.

Ce corps qui n'est rié plus que l'attente des vers,
Que l'appast de ce monde incessamment orage,
Foible & procliue au mal pert bié tost le courage
Si Dieu ne tend la main quand il gist à l'enuers.

Ainsi jetta Simon de ses yeux tant de larmes,
Ainsi força le Ciel ce larron priué d'armes,
Ainsi quand Dieu regarde vn pecheur de pitié

Le repentir le touche & ce dueil qui le change
Le transist dans le feu d'une telle amitié,
Qu'il s'esleue de terre & d'homme se fait & Ange.

CLAROS CLARA DECENT.



SONNET.

ENuie, cruauté, rancœur, faulſes Doctrines,
Conſeil meſchant, gent dure, implacable fureur,
Or impur, felonie, orgueil, malice, erreur,
Baifers, glaiues, baſtons, ſacrilege, rapines,

Mespris, Buſſes, ſoufflets, roſeaux, titres, eſpines,
Coqs, cordages, crachats & miniſtres d'horreur,
Bandeaux, ſceptres, baſſins, tenebre, ombre,
terreur,

Piliers, verges, fouets, infames, diſciplines,

Trompes, cors, eſtandars, falots, torches, fanaux,
Cloux, eſcheles & croix, ſentences, tribunaux,
Suye, vinaigre, fiel, marteaux, lances, tenailles,

Hebreux, Grecs & Romains, larrons, cartes &
fort,

Aſtres, Lune, Soleil eſtoient aux funerailles
De celuy qui mourât fut vainqueur de la Mort.



DYMAS OV
 LE BON LARRON,
 Dedié à la Serenissime Altesse
 de Lorraine

*Par César de Nostradame Gentilhomme
 Prouençal.*

I.

A Ce coup ie vous quitte amoureuses Karoles
 Vains feux, profanes Vers, inutiles paroles.
 Je consacre ma plume & mes traits precieuz
 A l'insigne voleur (ô merueille profonde)
 Qui cōpagnō d'hōneur du Roy de tout le Monde
 Pour sa derniere main luy desroba les Cieux.

II.

Alme & grād Apollo qui ton chef n'enuirōnes
 De myrthes & lauriers, ny de vertes couronnes:
 Mais de rayōs de ciel, d'Astres & de flambeaux
 Soufle dedans ma bouche vne fureur diuine,
 Esclaircy mon esprit, l'espure le raffine
 Et m'inspire des vers plus diuins & plus beaux.

III.

Je ne puis de sa mort ny de luy faire conte
 Que de toy mainte chose illustre ie ne conte,
 Sa Croix joignit ta Croix, ses bras tes bras roidis,
 Il te vit aux torments, tu le vis aux tenebres,
 Il prit ta cause en main, tu pris ses chants fune-
 Il te donna son cœur, & toy le Paradis. (bres,

III.

CHARLES à qui se doit à bõ droit cest homage
 Je viens à tõ saint Temple appẽdre cest' jmage
 Pour la mettre à sõ plinte à l'vn de tes Autels,
 Comme l'vne des croix de tes Royales Armes
 Qu'autrefois tes Ayeux ces grands Lorrains
 gendarmes,
 Sur les murs de Salem conquirent jmmortels.

V.

Reçoy d'un œil royal ceste legere offrande,
 Pendant que i'en appreste vne beaucoup plus
 grande
 D'heroique matiere & d'estoffe de choix:
 Et que ie vay querir tes illustres ancestres
 Qui tindrẽt les Estats, les hõneurs & les sceptres
 Que tu tiens maintenãt, auãt qu'ils fussent Roys.

VI.

C'estoit quand le faicteur des flamboyãtes cymes,

3

Des airs, terrains & mers, & des vastes abyssmes
Estoit couuert de sang, & de mortel soucy.
Et que ceste felonne, ingrante synagogue,
Le vieil Prestre enuieux, & le Pontife rogue
Blasphemoit sur sa vie, & l'outrageoit ainsi.

VII.

Va, qui destruis le Tēple & ces superbes voutes,
Et puis dans trois soleils les reffais & rajouſtes,
Ains qui sauués chascun & gemis en ce lieu,
Sauue toy maintenant & tire nous encore
De ces tormens, affin que ceste gent t'adore,
Te cognoisse Meſſie & te confesse Dieu.

VIII.

Si tu es d'Israël le souuerain Monarque
Fay voir quelq; rayō, & quelque insigne marque
Ou bien venir du ciel tes Anges foudroyans.
Seduc̃teur, enchanteur, menteur, qui te dis estre
Le fils du Dieu viuant & le souuerain Prestre,
Deuale de ce throsne & nous serons croyans:

IX.

Or que tu as au chef vn tant infame lustre,
Toy qui mes ton attente en pere tant illustre,
Tires du ciel ta source & ta natiuité,
Exploittāt à son nom tant de hautes merueilles

En desfilant tant d'yeux, deffermât tant d'oreilles
Fay qu'il t'oste s'il veut de ta captivité.

X.

Ainsi dit ce fol peuple. O quel Panegirique
Quel heroique ton, quel bel hymne lyrique
A celuy que naguere ils auoint honnoré,
Que d'un chât de triomphe & de cent branches
Vertes

Aux rues d'Escarlate & de pourpre couuertes
Monté sur vne Asnesse ils auoint adoré.

XI.

Incentueuse gent semence de viperes,
Qui chāges en venin le Nectar des vieux Peres
Liurant la brebis douce à la rage des loups
Dy quel oracle antique ou quelle prophetie
Ta chanté que celuy seroit le vray Messie
Qui se destacheroit de la croix & des cloux?

XII.

Quel des Augures vieux à l'art de voir habiles,
Quel des Prophetes sancts, des antiques Sibiles
N'a de ce haut mystere vne marque rendu?
Quelle figure ou trait! quelle jmage, quelle ombre,
Quel temps, quelle sepmaine, & quel point &
quel nombre

5

N'a dit qu'il naistroit hōme & qu'il feroit pen-
du ?

XIII.

O fols est-ce vn effait qui sa puissance passe
Descendre d'une croix si petite & si basse
A cest Aigle Royal qui fondant descendit
Du Temple du hault Ciel, au Temple de la Terre,
Ains qui du Temple vierge ou neuf mois il
s'enferme

Sans bris & sans douleur la closture fendit.

XIII.

Las ce n'est pas assés que les Prestres l'outragent
Il faut que les brigans en ce procès ouragent
Et posent à leur Roy quelque infame colier,
Si qu'un vil sacrilege oppressé de furie
Ne pouvant plus voler, sur la croix l'injurie
Et que de tels docteurs sorte un tel escolier.

XV.

Si tu es fils de Dieu, si tel Dieu ta fait mūstre
(Dit ce fameux brigand qui pend à la fenestre)
Fay reluire ta gloire à ce jour tenebreux.
Ho! qui destruis le temple & dans trois jours le
formes
Brise un peu nos liens & tes cloux tāt en crimes
Pour te vanger du tort que te font les Hebreux.

XVI.

*Mais que fait cest aigneau dont les mains sont
persées*

*Et des Veines des pieds les fontaines versées,
Oùt ce beau cantique? Il demande vn haut don,
O grace immesurable, il excuse leur faute
Et crie d'une voix esclatante & bien haute
A son Pere qu'il face à ce peuple pardon.*

XVII.

*Ce sont les propos d'Ire & les traits de vangeance
Que ceste Brebis pousse encontre ceste engeance
Quand son illustre sang va la Terre couvrir,
Quand l'obscur Lymbe s'ouvre & les portes quar-
rées*

*Des caavernes d'Enfer sont closes & barrées,
Et les huys ronds du Ciel cōmencent à s'ouvrir.*

XVIII.

*Alors comm' vn esclair qui perse & fend la nuë
Rend aux lieux plus secrets sa lumiere connue
Et n'oublie cauerne d'où ne chasse la Nuit:
Et cōme l'esclat fier & pettant d'un Tonnerre
Ne laisse Ours, Tygre, Loup aux grottes de la
Terre*

Qui ne s'esueille, s'ouvre & ressaute à ce bruit.

XIX.

*Ainsi le bon Dymas que l'Esprit saint esclaire
 Touché du rayon vif de ceste flamme claire
 Sentant dedans son Ame esclatter ceste voix;
 Sent mouuoir son entraille & puise en ceste face
 Vn long traict de Nectar qui ses tormens efface,
 Et raiue son Ame en ces mortels abbois.*

XX.

*Si promptement en l'Alpe vn feuillage ne bode,
 Ny nuë au ciel esparse, ou dans la mer vn' onde
 Quand le dru sifflement d'un Austre va bouffer;
 Comm'au vent de ces mots cloué sur sa potence
 Il confesse son crime & fait sa penitence,
 Et change en cœur de flâme vn courage de fer.*

XXI.

*De ces diuins soleils & la pointe & la flamme
 De traits d'or le persant's outrët à jour son Ame,
 Luy qui d'un feu si neuf se ressent allumer,
 Et qui voit ceste grace à ses vœux ja seconde
 Arme d'ire ses yeux, sa langue de faconde
 Pour deffendre celuy qu'il entend blasphemer.*

XXII.

*Quoy ne crains tu point Dieu? quelle rage te pousse
 De blasphemer ainsi (dit-il) ceste Ame douce.*

Dont le sang innocent nous doit servir de prix
 Et qui n'ayant jamais que fait toute droicteure
 Souffre aux mains ces durs cloux, au chef ceste
 peinture

Tant de fiel à la bouche, au cœur tant de mespris.

XXIII.

Nous par vn juste Arrest endurons ce supplice
 Mais luy c'est par l'enuie & la seule malice
 Des Pontifes qui l'ont condamné fausement:
 Luy qui de toute grace est vn parfait exemple
 Et qui ne messit onq, considere & contemple
 Comm'il porte sa peine & sa croix doucement.

XXIIII.

As tu donc le courage en ces horreurs funebres
 O chetif forcené de chanter ces tenebres
 Contre c'est homme juste & de perseuerer
 A blasphemer ainsi ce digne personnage
 Qui meurt à si grand tort en la fleur de son age
 Et que les Elements ont bien sceu reuerer.

XXV.

Par tels propos Dymas s'efforce de remettre
 Ce captif miserable au seruice d'un Maistre
 Qui fait trëbler les cieux & mouuoir l'Vniuers,
 Mais sa douce leçon sans mentir souveraine

Est sur le vent esbaisée & peinte sur l'arcins
Tant ce fole sperdu l'interprete à l'enuers.

XXVI.

A peine vne heure apres que tant de beaux
faictz d'armes
Le preux Simō fait voir au milieu des gendarmes
Quand il nie son maistre & le suit pas à pas,
Qu'à rien qu'une seruantte il ne doit son excuse,
Voire qu'encor le coq l'aduertit & l'accuse
Ce larron le confesse & ne le nie pas.

XXVII.

O combiē plus soudain qu'un Faucō l'air ne raze
L'esprit saint & benin vne poitrine ambraze
Et court deuers le cœur qui la moins appellé:
Puis qu'un chetif brigand d'une seule parole
En si peu de loisir deuiert maistre d'escole,
Se rend consolateur & se voit consolé.

XXVIII.

Dymas tout réply d'ombre en ceste aspre bataille
Tire un profond sousspir du fond de son entraille,
Sa voix n'est rien que feu, toute casse d'Amour
Si que d'une parole enflammée il s'escrie
Souuenés-vous de moy ô Seigneur ie vous prie
Lors que vous monterés au celeste séjour.

XXIX.

Je ne demande pas que vostre œil me destache
 Du troq de ceste croix, car ma croix ne me fache
 L'horreur de mon peché sans plus me va fachât:
 L'image de l'Enfer en mes veines empreinte
 D'une plus dure mort me presente vne crainte
 Qui va dedans mes os mille traits decochant.

XXX.

Oy moy nouveau docteur quelle preuue, quel signe
 Quel excellent indice & quelle marque insigne
 Sur vn front tant honny voy-tu de Royauté?
 Qui t'apprent sur la croix les traits de ceramage
 De l'appeller Seigneur & de luy faire homage
 Puis qu'il n'a plus en luy pas vn trait de beauté?

XXXI.

Est-ce dans l'espeſſeur des forests desertées,
 Ou dans les fonds ombreux des roches escartées,
 Ou dans la profondeur d'un cauerneux effroy
 Que les Ours & les Loups ont mis ceste doctrine,
 Ceste science douce en ta rude poitrine
 De croire vn Dieu puissant vn pendu cōme toy?

XXXII.

As-tu cogneu Lycurge, ou feuillette ſa charte;
 Ou dans l'Academie & l'escole de Sparte
 Employé ta jeunesse à larronner ſi bien:

Puis que nu, sans forcer ny serrure, ny garde,
 En lieu si descouvert ou chascun te regarde,
 Tu voles à ton Roy sa couronne & son bien.

XXXIII.

Qui t'apprint ô larron aux bois plus solitaires
 Ou tu faisois traffiq ces leçons salutaires,
 Quel chesne te coula ceste ruche & ce miel;
 Quel maistre te rendit si docte & si capable
 Sur vn infame tronq adorer vn coupable
 Abreuué de vinaigre & d'Absynte & de
 fiel.

XXXIV.

N'est-il point comme toy dessus vne potence
 Sanglant, rompu, cloué par esgale sentence,
 Des Iuifs basfoüé, moqué de ses amis,
 At'il dessus son corps vne seule partie
 Qui ne soit des torments deschirée & partie
 Et ne taigne le tronq ou ces bourreaux l'ont
 mis?

XXXV.

Tous ses hayneux mortels mille brocards luy
 donnent;
 Ses preches n'ont cas, ses parens l'abandonent,
 Sõ corps sèble vne butte ou mil arcs ont visé,
 Sa chair de tous costés est liuide & sanglante:
 N'ayât trait de santé du chef jusqu'à la plante,
 Tant l'effort du torment ses os a diuisé.

XXXVII.

Toute sa beauté meurt, tout son lustre s'enuole
 Et n'est pour l'exprimer capable la parole.
 Son poil tôte sans ordre & son teint deuiét mort,
 Il n'a rien que trois cloux pour diffence & pour
 armes,

L'eau va parmy le sang, le sang parmy les larmes
 Et les torrès d'amour parmy ceux de la Mort.

XXXVIII.

Toutes les cruautés qu'apprendroit vn Perile,
 Tous les blasmes puants qu'ordiroit vn Zoyle,
 Tous les tourmens plus forts, les coups plus dou-
 oureux,

Les reproches vilains, les plus sales injures
 C'est aigneau souffre en paix de leurs bouches
 parjures

Et tousiours les souffrant il supplie pour eux.

XXXIX.

Il se meurt sans raison pour leur donner la vie,
 Il souffre librement sa franchise rauie
 Affin de les remettre en plaine liberté.

Il prodigue son sang pour prix de leurs offences,
 Hélas qu'il en reçoit de laches recompences
 Souffrant iniustement ce qu'ils ont merité.

XL.

Qu'ils sont enuclopés dedans de nuicts obscures:
 Tant de cas merueilleux, tant d'horribles figures
 Ne font que toujours plus leur courage endurcir,
 Tant d'ondes à pied sec legerement glissées,
 De sepulchres ouuers, d'estoilles eclypsées
 N'ont peu de ces hybous les yeux desobscurcir.

XLI.

Mais. vois tu point Dymas que les torments
 estranges
 Qu'endure cest Aigneau le delice des Anges
 Sont sans loy ny justice à sa personne faiçts?
 Qu'il ne fut veu jamais dol aucun en sa bouche,
 Ains que cest l'Amour seul qui luy fait ceste
 couche
 Pour traiçter de son Pere & des homes la Paix.

XLII.

Ouy: c'est donc tres. biẽ que l'amour te surmonte
 Pendant que pour ton vice en ce grand arbre il
 monte,
 Et que brebis si nette on l'esgorge à l'autel
 Puis qu'ẽ sa chaste peau couuerte de cent playes
 Il paye injustement ce qu'il faut que tu payes
 Et se donne à la Mort pour te faire immortel.

XLIII.

L'acte seroit vilain noircy d'ingratitude
 Propre à quelque barbare, ou quelque Scythe rude
 Dont le cœur ne fut onq à la douceur ouuert,
 De n'aymer pas l'amant qui son Ame luy fie,
 Qui pour le rendre libre aux ceps se sacrifie
 Et pour le mettre au port s'abandonne & se pert.

XLIII.

Ainsi ce grand Moïse en qui la loy fut faiçte
 Prince legislateur, Capitaine, Prophete
 Ayant presque son ame en ses plaintes fondu
 Crie contre son Dieu, le presse, le conuie
 De le plustost rayer du grand liure de Vie,
 Que son peuple perisse, ou qu'il soit confondu.

XLV.

Quel est donc cest esprit si rude & si barbare
 Qui n'admire à ce coup ceste doctrine rare,
 Et ne vienne à ce liure apprendre vne leçon;
 Et qui portât son Ame aux flamboyâtes cymes
 Ne soit espouuenté de l'œuvre & des abyssmes
 D'une telle musique & d'un si rare son.

XLVI.

L'ouurier de l'vniuers en cest effort extreme
 Est tout couuert de sang, sa peau liuide & blefme

Anne deuient felon, Cayphe rougissant,
 Sur sa pourpre à trois dés s'esbatèt six belistres,
 Et soubs mille brocards & mille infames titres
 Herode le croit fol & Pilate innocent.

XLVII.

Et toutesfois planté dessus ce tronq infame
 Que l'Hebreu, le Gentil, le Romain le diffame:
 Qu'amis, Prestres, paens le laissent au besoing,
 Qu'il n'a dessus le front ny vestige, ny trace
 D'estre d'illustre sang, ny de royalle race,
 Plain d'amour & de foy ce brigand en à soing.

XLVIII.

Combien plus à de force vne personne basse
 Sur qui pleut à bouillons le torrent de la grace,
 Que le docte superbe en sa plume deceu,
 Puis qu'un pauvre brigand par l'art de patiëce
 En si petit espace apprend plus de science,
 Que tous les sages vieux en mil ans n'ont sceu.

XLIX.

Aussi quel est celui qui ne juge & ne voye
 Que l'homme court àueugle en ceste obscure voye,
 Si le diuin rayon n'en disipe les nuiëts,
 Et que la seule grace est le Nort & l'Estoile,
 La Carte & le Quadran soubs qui single & fait
 La nef de nostre vie en ceste mer d'énuy. (Voile

L.

Contemplons de plus près que ce voleur desire,
 Quoy ne voudroit il point qu'o le vint tost occire
 Souffrant avec aigreur vn martyre si long ?
 Rien rien moins que cela, son Ame genereuse
 Ne trouue pas la Croix tellement onereuse
 Qu'il ne vueille mourir sur ce liēt & ce troncq.

L I.

(māde

Vent il rien de mondain ? non. Quoy donc ? il de-
 Le jugeant tres-grād Roy vne chose tres-grande
 Et demande le moins qu'il pouuoit demander,
 Avec vn regard triste, vne humble contenance
 Il ne requiert de luy qu'vn peu de souuenance
 Lors que dans son Royaume il ira commander.

L II.

Je ne demāde point vn beau throsne à la dextre
 Dit ce noble Martyr; ny moins à la fenestre
 Pour boire à traits bien longs le Nectār & le
 miel.

Je ne recherche pas de jouir de tant d'aise,
 Seulement ie vous prie ô Seigneur qu'il vous plaise
 Ne vouloir m'oublier quand vous irés au Ciel.

L I I I.

Je ne di pas aussi qu'allant à vostre gloire

Vous souvenant de moy vous ayez en memoire
 Les traits dont i'ay le Ciel & la terre salis:
 Tout au rebours Seigneur humblemēt ie supplie
 Que vostre souuenir tellement les oublie
 Que ie soy fait plus blanc que la neige & le lis.

LIIII.

Seigneur souuenés-vous que plain d'Amour
 profonde

Vous aués pour moy fait le grād œuvre du monde
 Dont ingrat i'ay cueilly tant de riches moissons:
 Que vous aués garny de Cedres les montaignes,
 Le bas valōs de fleurs, d'herbage les campagnes,
 Peuplé les airs d'oiseaux & les Mers de pois-
 sons.

LV.

Vous aués ô Seigneur des roches plus hautaines
 Pour appaiser ma soif fait jaillir des fontaines
 D'ont l'Ourse & le Lyon n'ont peu tarir le cours:
 Vous aués dans le ciel cloué ces luminaires
 Qui perdent vous perdāt leurs clartés ordinaires
 Pour argēter les Nuiēts & pour dorer les Iours.

LVI.

Souuenés vous Seigneur que pour moy sur la terre
 Vous aués à la Mort fait vne dure guerre
 Quand vous estés pour moy du haut ciel descēdu

Alors qu'il vous a pleu d'estre vn homme, a
 maistre,
 Estre sujet de Roy, estre esclau de maistre
 Et comm' vn vile serf a petit pris vendu.

LVII.

Souuenés vous Seigneur en ces assaux extremes
 Que vous aués pour moy souffert mille blasphem
 mes,

Que vous aués pleuré, ieusne, marché, sué,
 Qu'on a de vostre corps les parties dejointes,
 Que vostre chef si tendre à souffert mille pointes
 Et qu'en fin l'on vous a cruellement tué.

LVIII.

Souuenés vous Seigneur que dessus mon visage
 Vous aués crayonné les traits de vostre image
 En me soufflant vne Ame ornée de raison:
 Et que ces gros torrens qui sortēt de vos veines,
 Si mes vœux ne sont vains & mes attantes
 vaines,

Doiuent noyer mon crime & briser ma prison.

LIX.

Je vous prie ô Seigneur ne jetter point arriere
 A ce dernier besoing l'encens de la priere
 Qui va mesme aux plus fiers la colere charmāt,

Et

Et puis vostre clemence aux bourreaux favorable
 Voudroit elle oblir cest heureux miserable
 Que vous daignés auoir compagno de torment?

LX.

Ne iettés pas les yeux sur les traits de mō vice,
 Vous ny treuuerés riē que fange & qu'imōdice,
 Dōt la chācreuse humeur ma pourry iusqū a l'os,
 Mais dessus vostre sang qui s'ēfle & se desborde,
 Ouurant tous les portaux de la Misericorde,
 Et ceux de la justice & d'enfer ayant clos.

LXI.

Ie voudrois s'il m'estoit & permis & possible
 Brigander ceste grace à nul inaccessible
 Dont ie suis de la voix guetteur & poursuivant:
 Ie brusle impatient d'Auarice & d'Enuie
 D'estre aussi bon larron au sortir de la vie
 De ce riche butin, que ie l'estoy viuant.

LXII.

Aussi quoy que ie sois vn esclauue seruile,
 Vn vaisseau vuide & creux d'vne matiere vile,
 Vn tondeur de chemins, vn compagnon de loups
 I'ose pourtant prier ô Seigneur qu'il aduienne
 Qu'apres vostre despart de moy il vous souuiēne
 Comme ie me souuiens à ceste heure de vous.

LXIII.

*A Vray dire ô Seigneur, ô Seigneur à Vray dire
Et qui sçait mieux que vous que cest que de mar
tire?*

*Qui sçait mieux le torment de la plante & des
mains?*

*Vous sçavés trop quel mal & quelle angoyssé dure
Est celle de la croix qu'un criminel endure,
Puis que vous y souffrés tant de torts inhumains.*

LXIII

*Si n'est ce pas pourtāt ma croix qui me bourrelle,
La croix que ie soutiens me seroit peu cruelle
Si ma peine plus vive estoit de ceste croix,
Le sentiment plus vif de mon angoyssé forte
Ne vient pas de ma Croix, sans celle que ie porte
Dessus ce mesme tronq i en porte encore trois.*

LXV.

*La premiere est de voir que l'Ame trop perfide
De ce mien compaignon que ia Clothon deuide
Pour la couper, ne coupe aux blasphemes le
cours,*

*Ains tousiours obstinée & de rage mordue
Vostre innocence outrage, ainçois toute perdue
Des enragés demons implore le secours.*

LXVI.

La seconde est la peur qui tousiours me tenaille
 Sautant de veine en veine, & d'entraille en en-
 traillle,

Qui peignant en mon Ame vn horrible soucy,
 Des dires de Pluton me presente vne jdee
 A ce dernier conflit deuant mes yeux guydee,
 Qui ne s'esuanouit qu'aux yeux de la mercy.

LXVII.

La derniere plus forte & trop plus inhumaine
 C'est la iuste pirié que i'ay de vostre peine,
 Et de vous voir si pasle & si couuert de sang:
 Puis apres le torment d'une mort tant amere,
 Cest de voir endurer à vostre sainte mere
 Ce couteau de douleur qui luy perse le flanc.

LXVIII.

Mais si biē ces tormens, ces croix & ces poin-
 tures

Qui m'ont tout desbrisé me sont aspres & dures,
 Tout m'est hormis la vostre vnesbat gracieux.
 Ces cloux, ces coups, ces fers ne seront que de-
 lices,

Si vous ne dedaignés apres ces longs supplices
 Vous souuenir de moy quād vous irés aux Cieux.

LXIX.

(tune,

C'est tout ce que ie cherche en ceste heure oppor
 C'est mon deffain plus haut, mon illustre fortune,
 Ne desirant mes vœux plus hautement loger,
 Avec ce seul desir ou maintenant j'aspire
 Qui vouldra balancer tout le mortel Empire
 Trouuera tout le monde & bien court & leger.

LXX.

La s'arrestent à coup ses plaintes desbondées,
 La les veines du cœur desbordant par ondées.
 Interrompirent l'air & casserent sa voix,
 Com' on voit au plus fort d'une horrible tēpeste
 Qu'une grād pluye estouffe & promptemēt arreste
 Les Austres les plus fiers & les fait estre cois.

LXXI.

Sa face est toute en flāme & sa bouche allumée
 Exhale & pousse hors vne sombre fumée,
 Sa voix ne sonne plus, ny ses propos bruslans,
 Son Estomac pressé d'une douleur espesse
 Sans interuall' aucun se rehausse & s'abbaisse,
 Et violante l'air de soupirs viqlans.

LXXII.

Vn grād brazier d'Amour dās sō Ame s'attise,
 Son desir satisfait, & son sang le baptise,

Sa croix destruit sa mort, sa foy le rend sauué,
 Somme qu'en ce conflit tellement il se change
 Que d'un Esprit d'honneur il deuient un bel Ange,
 De brigand confesseur, esleu de reproché.

LXXIII.

O rare enchantement d'un tant celeste Orphée,
 Triomphe auantureux, memorable trophée
 Ou mesme le vaincu se rend victorieux,
 Changement honorable, illustre & sainte lice:
 Sur le tronq d'un larron commence ce supplice
 Et termine en la Croix d'un martyr glorieux.

LXXIIII.

Dieux ! comment à receu si proche de la riué
 Un voleur ignorant une clerté si viue
 Parmy tant de bruyne & tant d'obscurité:
 Un consumé pendart, assassin, sacrilege
 Avoir eu si hault don, si royal priuilege
 En troubles si confus de voir la verité?

LXXV.

La Vertu, dont la robe est encore plus blanche
 Que n'est le vierge lis au cheuet de sa branche,
 Arrosant sa sainte Ame à produit ceste foy,
 O vertu non iamais trop hautement chantée
 Quels asses dignes vers te rendront argentée.

Si tu fais d'un larron un compagnon de Roy.

LXXVI.

*Là ceste sainte bouche au plus beau ciel choisie
Qui chacun de ses mots transmue en Ambrosie,
En serenant les Aïrs & l'orage calmant
S'ouvre toute de fiel & d'Absynte arrosée,
Et desliant sa langue ou plut une rosée
Donne ceste responce à son nouvel Amant.*

LXXVII.

*Dymas chasse tes peurs & doucement embrasse
Ceste legere Croix, faisant jour a ma grace
Au jour que tu fais honte aux Apostres hardis.
J'accepte à ce besoing tes vœux & ta deffiance,
En verité Dymas pour digne recompance
Tu seras aujourd'huy dedans mon Paradis.*

LXXIII.

*Ainsi dit: puis se teut: ô la douce parole,
Quelle amollit le cœur, quelle plait & console,
Quelle est pleine de bafme & de miel precieux,
Puis qu'au premier larron qui fut basti de Terre
Elle promet la mort & denonce la guerre
Et jure à ce larron & sa paix & les Cieux.*

LXXIX.

*Mais comment ô grand Iuge, & comment ô
grand Prestre*

Regardés vous Symon & desdaignés le traistre,
 Delivrés vn Brigand & laissés l'autre aux fers?
 L'vn peche de foiblesse, & l'autre de malice,
 L'vn hume tous les Cieux dedans vostre calice,
 L'autre au mesme calice aualle les Enfers.

LXXX.

Ainsi la blonde mousche à tout l'aisle dorée
 Qui fredonant en l'air court à la picorée
 Quand les Iumeaux sont veus dās le mois plus
 Derin, (lange,
 Que Zephire & l'Amour font vn si doux mes-
 Se jette dās la fleur ou se paist vn Phalange,
 L'vne en tirant le miel & l'autre le venin.

LXXXI.

Voies comme sa main soutient, croule, balance
 L'Olympe & le Tartare & d'vn mesme doigt
 lance
 La Rosée à l'humbleesse & la foudre à l'orgueil,
 Le loyer, le torment, la Mercy, la Iustice
 Pleuvant sur la vertu, greslant dessus le vice,
 Aux bōs donnāt la vie, aux meschāste cercueil.

LXXXII.

O mont inaccessible, Abisme espouventable
 De Iustice & d'Amour ou tout hōme est cōtable

Où l'éternité mesme a planté le compas.
 O merueilleux Amour, Iustice merueilleuse,
 Si tranquile & si seur, si haute & perilleuse.
 Faites misericorde, & ne condamnés pas.

LXX XIII.

Qu'il vous fait bon parler, ô Sauueur debonaire,
 Au siege de la Croix, non d'un cœur sanguinaire
 Espris de felonie, ou plain de cruauté:
 Mais d'une Ame facile humblement abaissée
 Que les traits de vos yeux doucement ont blessée
 De vostre chaste Amour & de vostre beauté,

LXX XIII.

Qu'il vous fait bon parler, ô Sauueur Pacifique,
 Quant vous estes au liét de la croix magnifique,
 Al'Esprit qui pour vous a faict ce qu'il a peu. (les
 Pour faire un peu d'obseques & des plaintes fera
 Qu'oreçoit de grāds dons de vos mains liberales,
 Que vous donnés beaucoup quand on demande peu.

LXX XV.

Si biē tu n'as requis, tout plain d'humble sagesse,
 Qu'un petit souuenir, tu verras sa largesse
 Non dans ce Paradys, ny cest antique lieu
 Ou nostre premier père espoit de folle enuie
 Rebelle à son Seigneur mangea le fruit de Vie.

Pour complaire à la femme & pour desplaire à
Dieu. LXXXVI.

Tu n'iras pas aussi quand ton Ame epurée
Sortira de ton corps dans le Ciel Empirée
Ou le Pere l'attend en sa Divinité. (AnGES
Ou tous les Espris saints, ou tous les chœurs des
Avec Hymnes d'honneur, de gloire & de louanges
Apprestent vne entrée à son humanité.

LXXXVII.

Auant qu'il ayt parfaict son humaine victoire,
Auant qu'il se surhausse à son Pere & sa Gloire,
Et qu'il aye du Lymbe enfoncé les verroux
Mortel ne verra point ceste excellente grace,
Il faut que tout premier CHRIST en fraye la tra
Et qu'il aille appointer le celeste courroux. (ce

LXXXVIII.

Voyés comme pressé du torment qui le charge,
Au chef, aux mains, aux pieds, sur sa vermeille
targe

Dans les pleurs de sa mere il augmente son dueil,
Comme il en a grand soing, come il la recommande,
Et comme estroitement au disciple il commande
De l'auoir comme mere & chere comme l'œil.

LXXXIX.

Oyés comm'il se plaint, & s'escrie à son Pere

De ce qu'il l'abandonne en tant de Vitupere
 Et samble luy boucher les fenestres du Ciel.
 Voyés, ô cruauté, comm' vne main profane
 Ayant mis vne esponge au fin bout d' vne canne
 Perte à sa sainte bouche & la suye & le fiel

X C.

Si n'est ce pas pourtant ceste soif toute seule
 Qui seche son palais & qui sa langue brusle,
 La soif qui le travaille est pour nous seulement,
 Il a bien plus de soif du salut de tant d' Ames
 Qui souffrèt dās le lymbe & la soif & les flāmes,
 Qu'il na soif d'estancher sa soif & son torment.

X C I.

(rue

Mais desia l'heure approche ainçois le terme ar-
 Qui va ioinde torments, soif & combas a rue,
 Ia par tout l'vniuers la victime à fumé,
 L'antique & vielle loy cede à la loy de Grace,
 Et la gent Hebraique à la mortele race,
 Bref tout est en sa Mort & mort & consu-
 mé.

X C I I.

(s'ouvre,

Cependant Athlas tramble, Athos s'esloche &
 Le Iourdain contremont se desbunde & se roule
 Comme ie fais icy desbonder mes escrits,
 On voit les cieux tous noirs plains d'ombres &
 de toiles,

Soleil & Lune en dueil, desclouer les Estoiles,
Et tous les Elements se distiler en cris.

XCIII.

D'espouventable effroi toutes choses se couurent,
Les portaux des Enfers rompent, craquent, &
s'ouurent,

Vn tumulte confus par tous les Aïrs s'effand,
A c'est horrible esclat les gros rochers se fandēt,
Les Esprits esueillés dans leurs prisons se randēt,
Et le voile du Temple en deux grans parts se fād.

XCIII.

Qui fera de mes yeux deux courantes fontaines
Pour ouurir les canaux, les sources & les veines
Des larmes & des eaux que ie veux desborder,
Et qui pourra verser dessus ma langue esteinte
Tant de traits de douleur, de tristesse & de plainte
Que ie puisse ma volte à mon deuil accorder.

XCIV.

Las ou est ce visage ou la mesme Nature,
Prenoit les traits plus beaux de sa viue peinture,
Ou s'allumoit le Ciel de tant de rayons clers,
Ou toutes les beautés immortelles & saintes
Estoient en le voiant confusement estaintes,
Et le voiant estaint estaignent leurs esclairs.

XCVI.

Ou sont ces beaux cheueux qui pēdās sus l'oreille
 Vagoint de couleur brune & viuement pareille,
 Puis se frisoiet en noēds & se changoient en or,
 Ou cōme Amours naissans avec des aisles blōdes
 Les Anges volletoint & nageoint dās ces ondes
 Pour separer en deux vn si diuin thresor.

XCVII.

Ou sont ces beaux Soleils ; ces flammes adorées
 Qui ne descochoint pas des sagettes dorées,
 Mais des quareaux de Ciel, & des flesches de
 Iour.

Des attraits de puissāce & des traits de victoire,
 Des dards d'Eternité, des Iauelots de Gloire,
 Des lumières de grace, & des rayons d'Amour.

XCVIII.

Ou est ce front serain d'excellente lissure
 Ou ne paroissoit creux, ny destour, ny plissure,
 La neige estoit moins pure & le lis moins laitté
 Ou la Mer deuenoit basse, tranquile & calme,
 Ou la Nuiēt estoit clere & deuenoit plus alme
 Que le plus alme jour du plus beau de l'Esté.

XCIX.

Ou est ce nés parfait dont la grace traitifue

Rendoit faux le compas au trait de perspective,
 Et n'en pouuoit l'enuie amener la raison,
 Qui soufflant l'air diuin de son haleine douce
 Changoit l'Ortie en Rose, en Vert Myrthe la
 Mouffe,
 En Moly l'Aconite, en Nectar le poison.

C.

Las ou est ceste bouche ou toute la puissance
 De la Terre & du Ciel portoit obeissance,
 Le Torrent de la grace, & la source du Bien,
 Qui pouuoit d'un seul traict faire un homme de
 Terre,
 Appaiser la tempeste, arrester le tonnerre,
 Et qui de tout autre Estre estoit l'Estre & le rië.

C I.

Ou sont ces belles mains, ceste dextre seconde
 Qui serroit dans son poing le parterre du monde,
 Dont le doigt est des Cieux l'esieu ferme & le
 Nort,

Ou sont ces pieds sacrés, dõt les marques sacrées
 De fleurons immortels rendoint vertes les prées,
 Faisoint trembler l'Auerne & marchoint sur la
 Mort.

C II.

Ce poil, ce front, ces yeux, ce nës & ceste bouche,
 Ce visage, ce teint, ce beau chef qui se couche,

Ce corps, ces mains, ces pieds, ces mambres des-
noués

Sont tous hõnis de sang, de crachats & d'ordures,
Le chef outré, meurtry de mill'espines dures,
Mambres, pieds, mains & corps sur vn gibet
cloués. CIII.

Tout tout est consumé, sa jeunesse est fanée,
Sa beauté n'est rien plus que Rose profanée,
Son corps est desja froid, immobile & perclus,
Tous les signes cessés, les beaux faiçts, les mira-
cles,

L'esueillemant des morts, les sermons, les oracles
Sont maintenant sans langue & ne respondent
plus. CIIII.

Or comme il est ja mort, que ja l'heure decline,
Et que son sacré chef au bras dextre s'encline,
Voyés les durs bourreaux qui viennent acheuer,
Dymas qui le contemple & na plus grande enuie
Que de changer bien tost de demeure & de vie
Et voir de ce sien corps sa triste Ame leuer.

CV.

L'esprit tout saint & doux, la grace ruysseläte
Frappa dedans son cœur par faueur excellente,
A qui pas il ne fit vn indigne refus,

*Affin qu'aupres de luy les Prestres & les Iuges
 Au jour espouventable esloignés de refuges
 Soient accablés de honte & demeurent confus.*

CVI.

*O bienheureux Dymas, qui tant à point desrobes
 Aux yeux de ton Seigneur les precieuses robes,
 Si le butin des vers te semble gracieux,
 Pendant que dans l'exil de ceste course bresue
 L'horreur de mes pechés me dōne vn peu de trefue
 Appren moy ie te prie à desrober les Cieux.*

FIN.

CLAROS CLARA DECENT.

